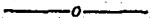


de caroncules rouges très-larges, mais qui ne sont point extensibles ; son plumage est blanc ou noir cuivré, mais sans mélange des deux couleurs sur le même individu.

La femelle pond des œufs plus gros et teints d'une autre nuance que les œufs de la canne commune : elle aime à faire son nid dans des endroits retirés, et à les couvrir où elle les a pondus ; elle est meilleure couveuse que la canne ordinaire, mais elle n'aime point à être renfermée pendant l'incubation : il faut la laisser à la place qu'elle a choisie, ne point la visiter trop souvent, et se contenter d'éloigner d'elle les animaux qui pourraient la troubler et menacer sa couvée.

Les jeunes, au moment de l'éclosion, recherchent l'eau beaucoup plus que dans l'âge adulte, mais il est prudent de les en éloigner, surtout lorsque la température n'est pas très-chaude, parce qu'ils succombent facilement au moindre froid.

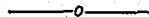
Le canard de Barbarie s'allie assez volontiers à notre canne commune, et produit avec elle des métis fort gros et fort bons, mais en général inféconds. On l'engraisse par le même procédé que les autres canards et sa chair est excellente, pourvu qu'aussitôt après sa mort on lui tranche la tête, qui communiquerait au reste du corps une odeur musquée.



A NOS ABONNÉS.

Nos abonnés sont priés de nous faire tenir, dans le courant du mois, les sommes qu'ils nous doivent pour abonnement au *Journal d'Agriculture*. Nous espérons qu'ils s'empresseront de répondre à notre appel, et de venir régler au plus vite. Ils doivent se souvenir que le journalisme, comme toute autre entreprise, a besoin d'argent pour se soutenir. Si les abonnés ne paient pas, qui veut-on donc qui paie ? Comment veut-on donc que le Journal se maintienne ? Il nous semble qu'il n'y a personne plus intéressé

au succès de ce journal que les agriculteurs eux-mêmes. C'est un moyen pour eux d'avoir une foule de renseignements qu'ils ne pourraient se procurer autrement qu'à grands frais. C'est un moyen pour eux de connaître les nouvelles méthodes suivies en agriculture, d'apprendre ce que l'on prépare dans le pays pour le soulagement, la prospérité de l'homme des champs ; c'est en un mot, un moyen et un facile moyen de s'instruire sur l'art de l'agriculture. Et tout cela conte la faible somme de *cinq chelins* par année, pour un beau volume de 384 pages in-8° ! En vérité, nous ne comprenons pas comment on néglige d'acquitter une dette comme celle-là, une dette d'intérêt, une dette d'honneur. Nous savons fort bien que pour un grand nombre, c'est un pur oubli. Mais il y a pour eux un remède ; c'est de nous envoyer, immédiatement après avoir lu cet article, le montant qu'ils nous doivent. D'ailleurs, nous sommes obligé de le dire, tôt ou tard il faut payer ; et il est toujours préférable de le faire de soi-même et de son propre gré. Aussi invitons-nous de nouveau ceux qui nous doivent (et ils sont en grand nombre) à se rendre à notre appel, et à nous faire tenir au plus tôt le montant de leurs dettes à notre égard.



ENCORE AUX ABONNÉS.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos abonnés que la Société d'Agriculture vient de se procurer un bureau pour son propre usage. Ce bureau est ouvert tout le jour ; et le secrétaire s'y trouve chaque jour depuis dix heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi. Les personnes, qui ont affaire au secrétaire, doivent donc s'adresser à ce bureau de la société ; il se trouve au No. 25, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville, dans la maison occupée par M. Shepherd, le grénétier de la société.